

*Promenade en solitaire d'Hélène sur les berges de la Seine jusqu'au pont de l'Alma.*

30 octobre [1943]

J'ai marché aujourd'hui, marché toute la journée. Je suis revenue à pied de ma leçon d'allemand par la rue Saint-Lazare, la rue La Boétie, Miromesnil, l'avenue Marigny et les berges de la Seine.

J'ai marché tout au bord de l'eau, qui a eu son effet magique sur moi, me calmant, me berçant, sans me faire oublier, mais en rafraîchissant ma tête souvent surchargée. Il n'y avait personne. Deux péniches ont passé lentement, sans un bruit, seul le léger clapotis des longues ondes transversales mises en mouvement par le sillage du bateau, et qui venaient mourir sur la berge.

Je pensais à Jean. Je pensais que cette nuit j'avais rêvé de lui. Rarement cela m'arrive ; et ces rêves me sont très précieux, car ils sont comme des visitations. Il me semble que lorsque je le reverrai, et que je jetterai un regard sur toute cette longue absence, je me rappellerai vaguement, comme s'il s'agissait d'un monde par-delà le monde de tous les jours, l'avoir revu.(...)

En arrivant au pont de l'Alma, je regardais toujours l'eau. Et soudain, spontanément, j'ai pensé à ce que pourrait être la vie à deux, que je pourrais le rendre heureux, je n'avais pas orienté mes pensées dans cette direction, c'était quelque chose de nouveau. Mais le gouffre noir à franchir avant ? C'est pour cela que je ne peux jamais me laisser aller dans cette direction, car cela me paraît *a fallacy*.

(Berr, 2007, pp.200-202)